

Homélie du dimanche de la Sainte Famille année C



Lectures de la messe

Première lecture

« Samuel demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie » (1 S 1, 20-22.24-28)

Lecture du premier livre de Samuel

Elcana s'unit à Anne sa femme,
et le Seigneur se souvint d'elle.

Anne conçut
et, le temps venu, elle enfanta un fils ;
elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce)
car, disait-elle,
« Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire
avec toute sa famille
pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel
et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant.

Mais Anne n'y monta pas.
Elle dit à son mari :
« Quand l'enfant sera sevré,
je l'emmènerai :
il sera présenté au Seigneur,
et il restera là pour toujours. »

Lorsque Samuel fut sevré,
Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ;
l'enfant était encore tout jeune.
Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans,
un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice,
et on amena l'enfant au prêtre Éli.

Anne lui dit alors :
« Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie !
Aussi vrai que tu es vivant,
je suis cette femme qui se tenait ici près de toi
pour prier le Seigneur.

C'est pour obtenir cet enfant que je priais,
et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande.

À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose.
Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. »
Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

- Parole du Seigneur.

Psaume

(Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10)

R/ Heureux les habitants de ta maison, Seigneur ! (Ps 83, 5a)

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Deuxième lecture

« Nous sommes appelés enfants de Dieu - et nous le sommes » (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Lecture de la première lettre de saint Jean

Bien-aimés,
voyez quel grand amour nous a donné le Père
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu
- et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :
c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.
Nous le savons : quand cela sera manifesté,
nous lui serons semblables
car nous le verrons tel qu'il est.

Bien-aimés,
si notre cœur ne nous accuse pas,
nous avons de l'assurance devant Dieu.

Quoi que nous demandions à Dieu,
nous le recevons de lui,

parce que nous gardons ses commandements,
et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.

Or, voici son commandement :
mettre notre foi
dans le nom de son Fils Jésus Christ,
et nous aimer les uns les autres
comme il nous l'a commandé.

Celui qui garde ses commandements
demeure en Dieu,
et Dieu en lui ;
et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous,
puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

- Parole du Seigneur.

Évangile

« Les parents de Jésus le trouvèrent au milieu des docteurs de la Loi » (Lc 2, 41-52)

Alléluia. Alléluia.

Seigneur, ouvre notre cœur
pour nous rendre attentifs aux paroles de ton Fils.

Alléluia. (cf. Ac 16, 14b)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem
pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans,
ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient,
le jeune Jésus resta à Jérusalem
à l'insu de ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins,
ils firent une journée de chemin
avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem,
en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple,
assis au milieu des docteurs de la Loi :

il les écoutait et leur posait des questions,
et tous ceux qui l'entendaient
s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement,
et sa mère lui dit :

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Vois comme ton père et moi,

nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit :

« Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ?

Ne saviez-vous pas
qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth,
et il leur était soumis.

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce,
devant Dieu et devant les hommes.

- Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Dans le prolongement de Noël, nous célébrons aujourd'hui la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. Il s'agit d'une famille humaine toute simple mais totalement conduite dans la foi. Jésus, le Fils éternel du Père, s'est incarné dans une famille humaine, celle de Marie et Joseph. Ils sont unis par un amour intense, fondé sur celui qu'ils reçoivent de Dieu. C'est un exemple qui est proposé à toutes nos familles. Elles sont appelées à vivre d'un amour enraciné dans l'amour de Dieu. Bien vivre c'est vivre en aimant. Et cela ne sera possible que si nous puisons à la source de Celui qui est l'amour.

En ce dimanche, nous entendons des lectures qui nous parlent des relations internes à la famille. La première lecture nous donne le témoignage d'Anne. Par ses prières insistantes, elle a reçu de Dieu un fils, Samuel. Et elle l'amène au temple pour le consacrer au Seigneur. C'est une manière de rappeler que les enfants n'appartiennent pas seulement aux parents. Ils sont à Dieu Père de tous les humains. La deuxième lecture insiste précisément sur ce point : nous sommes tous membres d'une famille humaine. Mais au jour de notre baptême, nous sommes entrés dans celle de Dieu. Cela nous confère une extraordinaire dignité.

L'Évangile de ce dimanche nous montre que, pour Marie et Joseph, tout n'a pas été aussi simple qu'on aurait pu l'imaginer. Nous les voyons se rendre à Jérusalem avec Jésus pour la Pâque. Ils y restent huit jours, puis c'est le moment du retour à Nazareth. Le jeune Jésus reste à Jérusalem sans prévenir ses parents. Quant à eux, ils quittent la ville sans vérifier qu'il est du voyage. Cette séparation durera trois jours. Ils sont très inquiets : L'enfant a pu être enlevé par des brigands ou être victime d'un accident. Quand ils le retrouvent, ils lui sont part de leur angoisse. Et c'est là que nous entendons l'étonnement tout aussi sincère du Fils : "Comment se fait-il que vous m'avez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être."

À travers cette parole mystérieuse, nous découvrons que même des croyants fervents et profonds sont désarçonnés par le mystère de Dieu. Alors, nous ne devons pas être étonnés de comprendre si peu de choses. Marie elle-même ne comprend pas tout, tout de suite. Mais l'évangile nous dit qu'elle gardait dans son cœur tous ces événements. C'est ainsi que l'évangile de Luc nous montre un chemin à suivre : accepter de ne pas tout comprendre tout de suite, prendre le temps de la méditation.

En relisant plus attentivement cet évangile, nous découvrons une contradiction apparente : Jésus répond : "C'est chez mon Père que je dois être". On aurait pu penser qu'il voulait rester au temple de Jérusalem. Or il revient avec eux à Nazareth. Il y a là un message important. Le véritable temple de Dieu ce n'est pas celui qui est construit avec des pierres. C'est son peuple. C'est chacun de nous.

Être chez son Père c'est se mettre au service de tous les hommes. Ce ne sera pas forcément dans l'enceinte du temple ni dans les églises. Nous sommes tous envoyés pour les rejoindre là où ils vivent. Ils sont tous appelés à faire partie de la Sainte Famille de Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit. Les plus petits, les isolés, les malades, ceux qui se sentent en dehors de tout, ont la première place dans son cœur de Père. C'est de cette bonne nouvelle, qu'à la suite de Jésus, nous sommes tous appelés à témoigner.

Nos familles de la terre ont pour mission de témoigner de cet idéal. Quand un homme et une femme se marient à l'église, c'est parce qu'ils reconnaissent que leur amour vient de Dieu. Ils veulent le faire grandir et le communiquer à leurs enfants. Ces derniers ont besoin de l'amour d'un papa et d'une maman pour s'épanouir et avancer dans la vie. Il nous faut réagir contre toutes les dérives du prétendu "mariage pour tous" qui tendent à détruire la famille naturelle voulue par Dieu. Notre pape et nos évêques se sont prononcés sur ce sujet. Ils dénoncent une polarisation sur ce sujet ; c'est à tel point qu'on en oublie des préoccupations prioritaires de beaucoup de nos concitoyens en raison de la crise économique et financière : fermeture d'entreprises, hausse du chômage, pandémie, précarité croissante des familles les plus fragiles...

C'est en pensant à toutes nos limites et à toutes nos faiblesses que nous nous tournons aujourd'hui vers le Christ. Pour construire une vie qui résiste aux épreuves de la vie, nous avons besoin de nous appuyer sur du solide. Si nous le voulons bien, le Christ sera ce fondement sur lequel nous pourrons nous appuyer pour résister aux tempêtes de la vie. Il veut toujours être notre chemin, notre vérité et notre vie. Son grand projet c'est de nous conduire chez son Père et notre Père. Alors oui, tournons-nous vers lui et demandons-lui qu'il nous aide à travers les difficultés, les doutes et les épreuves de cette vie à grandir dans la foi.

Père Galbert Kougoum, diocèse de Bafoussam